les plus grands atteignant rarement un demi-pouce de diamètre. Rien ne peut en donner une plus juste idée que les astères ou marguerites de nos jardins. Mettez une bouche à la place du disque central de l'astère en lui laissant ses rayons marginaux, et vous avez la forme exacte d'un polype.

On les appelle quelquefois animaux composés, par ce que les masses de carbonate de chaux qu'ils secrètent ne sont pas les écorces calcaires d'individus isolés qui se sont plus tard aglutinés en de telles masses, mais sont le produit d'individus sans nombre qui ont travaillé en commun à sécréter ces masses arborescentes ou sphériques qui composent le banc. La tige centrale ou l'axe du polypier est quelquefois pleine et d'autrefois alvéolée, mais toujours sans vie après avoir atteint une certaine dimension. Il n'y a jamais plus d'une à deux lignes d'épaisseur de la surface ayant la vie et donnant naissance à de nouveaux individus pour augmenter la croissance. Chaque polype avec sa bouche et ses bras, émerge de cette enveloppe animée sous forme de bourgeon, et se multiplie par fission, c'est-à-dire en se partageant en deux.

Dans les Actinies, le sac du polype est sans divisions à l'intérieur, mais ces polypes ne produisent pas de sécrétions calcaires, tandis que chez les vrais polypiers, le sac porte de 4 à 8, ou le multiple de ces nombres, de divisions ou semi-cloisons, car le milieu est toujours libre dans leur intérieur.

Dans les Madrépores, auquel appartient la branche arborescente que j'ai mentionnée plus haut, la croissance du polypier a lieu comme suit. Le premier polype donne naissance à un bourgeon de l'un de ses côtés, et ce bourgeon continue sa croissance pour se couronner de son polype qui en produira d'autres de la même manière, de sorte que l'ensemble forme comme un arbre vivant, plus ou moins ramifié, qui va toujours en se développant tant par le sommet de l'axe principal, que par celui de chacune des branches.

Le nom de celui en question est le Madrépore hérissé, *Madre-*